



AMÉRIQUE LATINE. LA REPRIMARISATION ET LA CHINE....

Xavier Dupret

Mai 2018

10.000 signes

Il n'y a évidemment pas que le soja qui aura fait les beaux jours du boom des matières premières en Amérique latine en lien avec l'impressionnante expansion chinoise. Au Chili, c'est la filière cuivre qui a progressé suite à l'augmentation de la demande chinoise de minerais.

En 2016, la filière du cuivre équivalait à 48% de la valeur des exportations du pays. La Chine constituait, par ailleurs, le débouché de 30% des exportations chiliennes. Au Pérou, le segment des minerais (d'or, de cuivre, de fer et de zinc, principalement) constituait le fer de lance des exportations du pays (47% de ces dernières). La Chine absorbait 24% des exportations péruviennes (c'est-à-dire plus que le Canada et les USA réunis¹). Nous allons voir que le cours des matières premières en Amérique latine a été structurellement influencé par les décisions de politique économique prises à Pékin.

Le plan de relance chinois de 2009

En 2009, la croissance des économies latinos connaît une chute de l'ordre de 4,5 points de PIB mais on sera surpris d'apprendre qu'au cours de l'année 2010, ces mêmes pays voient leur taux de croissance progresser de 5%, annulant complètement les effets de la Grande

¹ The Observatory of Economic Complexity, mars 2018.

Récession de 2009. La corrélation entre les conjonctures économiques latino-américaines, d'une part, et la croissance du géant chinois est, pour le coup, patente.

En effet, alors que la crise venait à peine d'éclater, Pékin mobilisait, dès 2008, près de 600 milliards de dollars pour relancer son économie et revoyait son système de TVA afin de favoriser la consommation intérieure. Cet important effort a été exécuté au cours de l'année 2009 et a permis à l'économie chinoise de retrouver le chemin d'une croissance comprise entre 9 et 10% du PIB en 2010 et 2011.

A partir de 2012, le taux de croissance du PIB de l'Empire du Milieu n'a cessé de fléchir alors que le pays s'engageait progressivement dans une révision en profondeur de son modèle de croissance. La Chine est, en effet, progressivement passée, à la faveur de la crise, d'une stratégie d'accumulation reposant sur la promotion des exportations et des coûts de production peu élevés (compétitivité-coût), associés à une faiblesse relative du yuan (compétitivité-prix), à un modèle de croissance basé sur son marché intérieur et une montée en gamme de ses productions. La crise de 2007-2008 va agir comme élément d'accélération de cette inflexion.

Dès « le XI^{ème} plan (2006-2010), les autorités chinoises ont exprimé leur volonté de passer d'un modèle de croissance basé sur la production de biens à faible valeur ajoutée (VA) et sur la satisfaction de la demande externe à un modèle basé sur la production de biens à forte VA et sur la satisfaction de la demande interne². La crise de 2007-2008 est venue renforcer cette inflexion.

Perception latino du plan de relance

Et c'est à ce moment que se produit un contresens dangereux dans la perception de la crise dans certaines capitales latino-américaines. L'auteur de ces lignes a vécu en Argentine au cours de l'année 2012 et se souvient de ses conversations avec la diplomatie kirchnériste envisageant avec enthousiasme le plan de relance de l'économie chinoise dans l'espoir de redonner du tonus sur le long terme aux exportations du pays.

Personne ne songera, à ce propos, à remettre en cause la nécessité pour les nations latino-américaines de diversifier les points d'ancrage de leurs stratégies de développement. Cette nécessité bien comprise implique cependant une lecture lucide de la conjoncture internationale. En l'occurrence, il était important de bien comprendre que le plan de relance chinois était de nature strictement contracyclique.

A ce titre, il ne fallait pas perdre de vue qu'une fois le taux de croissance de l'Empire du Milieu rétabli, le plan de relance « Made in China » n'aurait aucunement vocation à s'éterniser.

Cette information n'a pas percolé partout à la même vitesse en Amérique latine. La relance du cours des matières premières, dès lors que le plan de relance chinois a sorti ses effets macroéconomiques, a été impressionnante. Les graphiques qui suivent sont, de ce point de vue, particulièrement parlants.

² Guilhot, Laëtitia, CREG (Centre de Recherche en Economie de Grenoble)- Univ. Grenoble Alpes, « Le nouveau modèle de croissance de l'économie chinoise, un moyen pour relever le défi de la trappe à revenu intermédiaire? », Communication au Colloque de l'ATM Rouen, 3-5 juin 2015. (Url : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01165405/document>).

EVOLUTION DES COURS DE SOJA (FÈVE) DU 29/03 2007 AU 19/04/2018 À CHICAGO. (UNITÉ DE MESURE : PRIX EN DOLLARS POUR UN BOISSEAU³)



Source : Marketsinsider, (Url: <http://markets.businessinsider.com/commodities/soybeans-price>). date de consultation : 24 avril 2018.

Au plus fort de la Grande Récession, le boisseau de soja tombe en dessous des 9 dollars fin février 2009 (soit 6 mois après le krach d'octobre 2008). La chute est vertigineuse et représente plus de 45% du cours depuis la fin de l'année 2008. L'adoption d'un plan de relance qui a dopé la demande chinoise conduit les cours à une remontée impressionnante puisqu'à la fin de l'année 2012, le boisseau de soja dépasse son plus-haut d'avant la crise en frisant les 18 dollars l'unité.

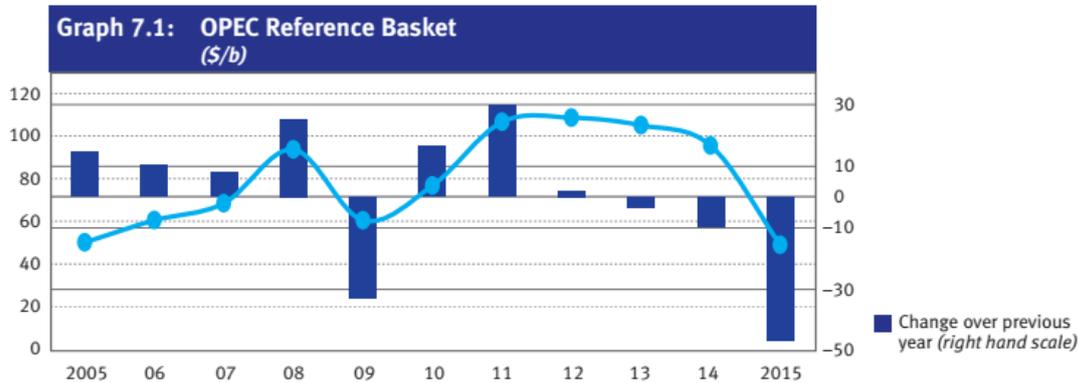
Par la suite, le cours de la légumineuse tant demandée en Chine ne cesse de baisser. A la fin de l'année 2015, le boisseau de soja était retombé à des niveaux comparables à ceux de la Grande Récession.

Pétrole

Examinons maintenant le cas du pétrole, essentiel pour les économies équatorienne et vénézuélienne. Puisque ces deux pays sont membres de l'OPEP, on prendra comme point de référence pour définir l'évolution des cours du baril l'indicateur « Panier de l'OPEP » qui consiste en une moyenne pondérée des prix du pétrole pratiqués par les 13 Etats membres de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole).

³ Le boisseau US désigne une unité utilisée en agriculture pour fixer la cotation en bourse des céréales aux États-Unis. Un boisseau de soja équivaut à 27,21 kg.

EVOLUTION DU PANIER OPEP DE 2005 À 2015 (UNITÉ : DOLLARS LE BARIL)



Source : OPEP, Bulletin statistique 2016.

En moyenne pour l'année 2008, le prix du baril OPEP avoisinait les 100 dollars. En 3 ans, le prix du baril avait quasiment doublé. La Grande Récession va, en un an, annuler une grande partie de cette progression. La baisse du cours est supérieure à 30%. Une légère amélioration est constatée en 2010. Par contre, on note, en 2011, une impressionnante progression du prix du baril aux alentours de 110 dollars l'unité. Ce niveau des prix se maintient au cours de l'année 2012. Le pétrole a, à cette époque, bénéficié du grand plan de relance chinois, comme le reste des matières premières. Mais entre 2013 et 2015, la chute du niveau des cours est plus prononcée que durant la Grande Récession. En valeur nominale, le prix du baril fourni par l'OPEP retombe au niveau de 2005 aux alentours des 50 dollars l'unité.

En 2016, le niveau des cours va continuer à plonger pour atteindre les 40,68 dollars (valeur nominale)⁴. En valeur réelle, c'est-à-dire en tenant compte de l'inflation aux Etats-Unis, il s'agit de 36,36 dollars (valeur 2009) le baril⁵. Au cours de l'année 2017, le prix du baril, profitant de la relative embellie de l'économie mondiale, est légèrement remonté mais reste inférieur, en valeur réelle, à son niveau de 2009.

Les récentes tensions au Moyen-Orient sont en train de déjouer, pour l'heure, ces sombres pronostics. En effet, la montée de la confrontation entre les alliés des Etats-Unis (Israël et Arabie Saoudite) et l'Iran a fait grimper le prix du baril partout dans le monde. C'est ainsi que le mardi 15 mai 2018, « le Brent européen frôlait les 80 dollars le baril dans un marché

⁴ Opep, base de données, mars 2018.

⁵ Calculs propres de l'auteur basés sur les déflateurs de la Fed (<https://fred.stlouisfed.org/categories/21>), date de consultation : 21 avril 2018.

galvanisé par les tensions géopolitiques. Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en juillet a clôturé à 78,43 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en hausse de 20 cents par rapport à la clôture de lundi et au plus haut depuis la fin 2014. Vers 12H20 GMT, il a touché 79,47 dollars, tout près de la barre symbolique des 80 dollars. Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de "light sweet crude" (WTI) pour le contrat de juin a pris 35 cents pour finir à 70,96 dollars ».⁶

L'impact de cette remontée des sur les pays producteurs en Amérique latine risque, nonobstant, de ne pas spécialement relancer la principale économie pétrolière de la région, à savoir le Venezuela. En effet, la production pétrolière y est en proie à de sérieuses difficultés suite aux troubles qui agitent le pays.

Par ailleurs, si la remontée des cours continue sur sa belle lancée, la droite brésilienne pourrait être tentée de vendre à l'électorat l'illusion d'un plan de désendettement « indolore » en jouant la carte de la privatisation de Petrobras, la compagnie pétrolière publique du pays. C'est, en tout cas, l'orientation que donne à sa campagne le candidat de la droite dure, Jair Bolsonaro⁷. Affaire à suivre...

⁶ La Libre Belgique, édition mise en ligne le 15 mai 2018.

⁷ Bloomberg, 13 octobre 2017.